

d'être nommé traducteur auprès du ministère de la Justice et il renonce au voyage bien qu'il eût déjà écrit à Persida de l'attendre ¹. A cette même époque, il envoie à sa femme des fragments traduits par lui de l'oeuvre de Young (sur la vieillesse et sur la charité), afin d'en faire la lecture à quelques personnes de Negotin et de Vidin ². Le 21 février 1837, il écrit à son épouse qu'il a été si malade qu'il a rédigé un testament en vers, en langue bulgare — poésie qu'il envoie ensuite par l'entremise de Mustakov à Venelin. Il échappe à cette maladie uniquement grâce à Barbu Știrbei, auquel il écrit pour le prier de lui envoyer un médecin et qui le fait soigner par le docteur Carazisi. Rétabli en décembre 1837, Peșacov habite maintenant le quartier Vlădica, arrondissement bleu, dans les maisons de Tarsița Veličoaia, au no. 232 B, dans la rue qui plus tard devait s'appeler «11 Juin», près de l'endroit dit «Podul Calicilor» ³.

Il mettait toujours son espoir dans une aide venant de la part de Miloš, auquel s'était adressé à cette fin le parent de sa femme, qui vivait en Russie. Peșacov adresse son «Testament» à Zachariano et à Vancu Liubić ⁴ aussi, pour les attendrir. Mais toutes ces démarches, auxquelles il convient d'ajouter une lettre à Kisselef dont le contenu est resté ignoré, n'eurent aucun écho ⁵. Partout, il joue de malheur : D. Mustakov, l'agent de Miloš qui lui avait promis de l'argent pour l'aider à gagner la Serbie, avec unique clause de s'acquitter de cette dette une fois arrivé là, ne lui donne que «comme à un mendiant, seulement 140 groschen» ; offrir cette somme dérisoire à lui, Peșacov, habitué de faire, lui, la charité à d'autres et non pas de la recevoir. Il s'adresse ensuite à Stoian Simić, riche marchand qui devait avoir plus tard un certain rôle politique. Ce qu'il espérait tirer de celui-ci était une invitation en Serbie «ainsi que procèdent les Russes... parce que c'est seulement appelant chez eux des gens de valeur qu'ils pouvaient participer eux aussi à la gloire des pays d'Europe et du monde entier» ⁶. Mais Simić ne lui envoie que 10 ducats, ayant «l'impudence» de lui dire qu'il est assez pauvre lui aussi et que chacun connaît ses propres ennuis ⁷.

Un dernier espoir de Peșacov était le colonel Ștefan Stoianović, commandant militaire et gouverneur de la province Craina, résidant à Negotin. Celui-ci s'était comporté élégamment envers Persida, lui donnant l'assurance que son mari pourrait se créer une situation en Serbie — c'est pourquoi elle invite son époux d'écrire sur le champ à son protecteur. Nous ne connaissons que sa deuxième lettre à Stoianović — longue missive rédigée le 15 juillet 1838. Tout en le remerciant des bonnes paroles dites à Persida, Peșacov raconte à Stoianović les phases principales de son procès avec Zachariano, ainsi que l'appel qu'il avait lancé à Stoian Simić, les promesses de D. Mustakov et la

¹ V. la lettre dans le même mss. f. 40. Il occupait cet emploi le 16 octobre 1836. Bibliothèque de l'Académie, Doc. LXXVI/46.

² Bibliothèque de l'Académie, Mss. 1276, f. 40.

³ *Ibidem*, f. 74^v.

⁴ *Ibidem*, f. 45.

⁵ Ecrite avant le 2 décembre 1837.

⁶ Mentionnée dans le Mss. 1277, f. 97^v.

⁷ *Ibidem*.